CRITIQUE, opéra. LIEGE, Opéra Royal de Wallonie, le 24 nov 2026. Andrea Battistoni : Zombie Opéra (création). Claire de Monteil, Ivan Thirion, Abel Zamora… Marta Equilor, mise en scène / Alessandro Cadario

On attendait avec impatience cette nouvelle partition d'Andrea Battistoni, compositeur en résidence à l'Opéra Royal de Wallonie… C'est sa 2ème commande après *Bartleby* la saison dernière. Rien de fantastique ni d'onirique dans ce nouvel « opéra » : le sujet qui mêle horreur et dystopie réactive en réalité l'esprit d'Halloween ainsi calibré sur les planches, maquillages grimaçants et postures glaçantes à la clé, dans un déploiement sonore débridé.

L’imaginaire de Battistoni se révèle surtout dans le mode parodique et exubérant, loufoque et divertissant dans un éclectisme clairement assumé, ayant visiblement beaucoup écouté de comédies musicales, vu et analysé nombre de blockbusters américains. Dans sa manière métissée qui fusionne pop culture et canevas opératique, on décèle ici et là des citations ou des assemblages citant ses prédécesseurs… Leonard Bernstein, Bernard Herrmann, John Williams ou Alberto Ginastera] ; avec évidement propre au genre horrifique, de multiples références aux films et séries culte, de *Dawn of the Dead* de George Romero à la saga événement *The Walking Dead* et de *The Last of Us*, de l’ironique *Shaun of the Dead* à l’imaginaire flamboyant fantastique de Tim Burton. D’ailleurs l’ouverture est traitée sur scène comme un générique de film.

Sur le plan musical, le trop plein d’idées, de motifs, la surenchère rythmique, l’abondance d’effets orchestraux tissent un flux sonore continûment divertissant riche en rebonds et contrastes spectaculaires : ce que la direction du chef **Alessandro Cadario** s’ingénie à cultiver sans discontinuer, exigeant du début à la fin, un volume sonore et une continuité de **fortissimos ininterrompus**. A croire que sa baguette électrique et chauffée à blanc s’entête à bannir toute nuance (surtout *piano*).

La tension globale demeure jusqu’à la fin, une énergie trépidante irradiant de la fosse qui semble en constante ébullition. L’énergie déployée tout du long évidemment entraîne les chanteurs, chœurs et solistes, à forcer le trait en permanence, en sacrifiant souvent toute finesse. D’autant que la traduction du livret inspire une prosodie sommaire qui n’expose guère le verbe de façon fluide et naturelle vis à vis de la musique.

Ces réserves émises, le spectateur sera comblé par ce foisonnement ininterrompu de décibels et de texture musicale

qui dramatiquement à travers les 2 parties, ne cesse d'occuper l'espace et de nourrir les oreilles.

S'imposent ainsi dès l'amorce de l'action (PARTIE I), le premier tableau au magasin, où une foule exténuée, hystérisée, se plaignant de la frénésie des achats de Noël, ne fait rien concrètement pour la résoudre… Cette première partie surtout d'exposition, inscrit le couple central Mary / Jamal au coeur de l'action. Leur duo humanise le sujet ; ils révèlent l'un à l'autre, au fur et à mesure des péripéties. Se distingue ici le numéro de Mrs Penningbroke qui après avoir reçu sur la tête son bocal de pied de cochons, finit en zombie agressive [sa chair bleue en atteste], vite assassinée [par Mary] et remisée au fridge…
La seconde partie est marquée par l'apparition des zombis proprement dits, spectaculairement exposés dans un ballet [10 danseurs], dont le numéro reste le meilleur moment de l'ouvrage.
La tension est encore relancée avec l'apparition du policier seul rescapé de son équipe [le capitaine John], parodie de sauveur autodéclaré comme en témoigne son air loufoque et déjanté en guise de leçon accélérée pour le maniement des armes.
Le ton privilégié est souvent celui de l'humour et comme il a été dit de la parodie délirante, ainsi que le souligne le personnage de Willy, lui aussi caricature de jeune héros prêt à en découdre. Aucun des interprètes ne démérite dans cette arène vociférante où l'urgence et la frénésie sont (malheureusement) les seules valeurs expressives. Saluons en particulier **Abel Zamora** (Jamal) et **Claire de Monteil** (Mary) dont le couple sait s'épaissir au fur et à mesure du drame, – on retrouve d'ailleurs avc beaucoup de plaisir la soprano, précédemment applaudie dans le rôle-titre d'AIDA à l'Opéra grand Avignon, en octobre dernier (LIRE notre critique d'AIDA / Claire de Monteil ici :

https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-grand-avignon-le-16-oct-2026-verdi-aida-nouvelle-production-frederic-roels-debora-waldman/)

Belle présence scénique aussi pour Madame Penningbroke de **Julie Bailly**, sans omettre le Willy tonitruant déluré de **Krešimir Špicer,** et le policier électrisé foutraque d'**Ivan Thirion** (donneur d'ordre mais pas courageux pour un sou). Les Chœurs scéniquement engagés peinent à se faire comprendre et les instrumentistes plus enthousiastes que jamais, suivent le chef dans sa course échevelées aux forte et fortissimos. Nonobstant les limites musicales énoncées, le spectacle déborde littéralement d'effets et d'idées visuelles plutôt réussies. **A voir jusqu'au 26 novembre 2026**. PLUS D'INFOS & réservation sur **le site de l'ORW Opéra Royal de Wallonie** : https://www.operaliege.be/evenement/zombie-opera-2026/



Prochaine production événement à l'Opéra de Liège : **THAÏS de MASSENET, du 17 au 31 décembre 2026** – Nina Minasyan (Thaïs), Lionel Lhote (Athanaël)… Olivier Lepelletier-Leeds (mise end cène) / Pierre Dumoussaud (direction) – PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra Royal de Wallonie Liège : https://www.operaliege.be/evenement/opera-thais-2026/
